

René Octave Joseph EVRARD, riziculteur

Né à Watten (Nord), le 30 septembre 1901.

Fils de Louis Joseph Rolland Evrard (1868-1955), ouvrier agricole, et de Vindicie Adelaide Hermance LEGRAND.

Marié à Sóc Trăng, le 15 avril 1925, avec Cécile [Fautier](#) (1907-1974). Dont :

— Marthe (Sóc Trăng, 10 mai 1926-Saïgon, 10 juillet 1949) : tuée par éclats de grenade ;

— Léon Louis (Sóc Trăng, 27 mai 1928-Cannes, 6 mai 1998) ;

— Jean Noël (Hoabinh, 27 déc. 1935-Divion, Pas-de-Calais, 29 nov. 2019) ;

— Renée Marie Anne (Thanh-Tri, Sóc Trăng, 27/12/1939-Angers, 17 mai 2007).

Profession : houilleur.

Domicilié à Phu-lôc, Sóc Trăng dès 1921

Enlevé par le Viêt-minh en novembre 1948.

Officiellement décédé à Hòa Bình (Bac-lieu), le 16 octobre 1951.

André Édouard Joseph EVRARD, riziculteur

Frère jumeau de René.

Marié à Sóc Trăng, le 12 avril 1928, avec Berthe [Fautier](#) (1910-1948), sœur de Cécile.

Disparaît des listes d'électeurs de la chambre d'agriculture de Cochinchine après 1935.

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
[LISTE DES 1087 ÉLECTEURS, 1928](#)

LISTE par ordre alphabétique des électeurs français de la chambre d'agriculture de la Cochinchine pour l'année 1928
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 19 avril 1929, pp. 3-40)

345Evrard, René, Octave colons à Phuloc Soctrang
346Evrard, André, Octave, Édouard id. id.

Mariages à Soctrang (12 septembre 1928)



Coll. Gérard O'Connell

Au premier rang, de gauche à droite :
[Louis Guillamet](#) & Marie Adam de Villiers
Fernand René Godard & Albertine Gressier,
André Evrard & Berthe Fautier,

Au second rang, de gauche à droite : [Rémi Gressier](#) (barbe blanche, veste blanche, en partie caché par le chapeau d'une dame), Eugène-Florent Godard, des T.P. (nœud papillon, veste blanche, pantalon noir),
[Jean-Marie Combot](#) (moustache, vareuse blanche).



André Evrard & Berthe Fautier,

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
LISTE DES 1031 ÉLECTEURS, 1933

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la Chambre
d'Agriculture de la Cochinchine pour l'année 1933
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 13 avril 1933) :

349	Evrard René Oct.	Colon à Phuloc	Soctrang
350	Evrard A. Oct. E.	Colon à Phuloc	Soctrang
351	Evrard André M ^{me} , née Berthe Fautier		Domiciliée à Camau, Rachgia

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
LISTE DES ÉLECTEURS, 1934

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la Chambre
d'Agriculture de la Cochinchine pour l'année 1934
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 28 juin 1934) :

327	Evrard René Oct.	Colon à Phuloc	Soctrang
328	Evrard A. Oct. E.	Colon à Phuloc	Soctrang
329	Evrard André M ^{me} , née Berthe Fautier		Domiciliée à Camau, Rachgia

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
LISTE DES ÉLECTEURS, 1935

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la Chambre
d'Agriculture de la Cochinchine pour l'année 1935
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 22 août 1935) :

302	Evrard René Oct.	Colon à Phuloc	Soctrang
303	Evrard A. Oct. E.	Colon à Phuloc	Soctrang
304	Evrard André M ^{me} , née Berthe Fautier		Domiciliée à Camau, Rachgia

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
LISTE DES ÉLECTEURS, 1936

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la Chambre
d'Agriculture de la Cochinchine pour l'année 1936
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 21 mai 1936) :

261	Evrard René Oct.	Colon à Phuloc	Soctrang
262	Evrard André M ^{me} , née Berthe Fautier		Domiciliée à Camau, Rachgia

CHAMBRE D'AGRICULTURE DE COCHINCHINE
LISTE DES 675 ÉLECTEURS, 1938

Liste définitive par ordre alphabétique des électeurs français de la Chambre
d'Agriculture de la Cochinchine pour l'année 1938 .
(*Bulletin administratif de la Cochinchine*, 30 juin 1938, p. 2095-2111) :

Numéros d'ordre d'exploitation	Nom et prénoms	Professions et domiciles	L i e u x
216	Evrard René Octave	Colon à Phuloc	Soctrang
217	Evrard A[ndré] M ^{me} , née Berthe Fautier	Domiciliée à Camau	Rachgia

À BACLIEU

M. René Evrard est enlevé par les Viet-Minh
(*L'Indépendant (ex-Paysan de Cochinchine)*, 27 novembre 1948)

Notre excellent collègue et ami René Evrard, colon riziculteur à Baclieu, vient d'être enlevé par les Viêt-Minh, alors qu'il circulait en pirogue, aux abords de sa propriété, sise à Hoa-Binh, à 18 kilomètres du chef-lieu.

*
* *

À ce sujet, nous élevons une ferme protestation contre l'insuffisance de la protection accordée à nos nationaux.

SUD VIET-NAM
(*Climats*, 8 décembre 1948)

Terrorisme. — M. René Evrard, colon dans la région de Bachen [Baclieu], a été fait prisonnier voici quelques jours dans sa propriété.
On ignore dans quelle direction le captif a été emmené et le lieu de sa détention.
M. Evrard, Indochinois depuis trente ans, était très estimé de la population.

ÉDITORIAL
Elle avait vingt ans
(*L'Indépendant (ex-Paysan de Cochinchine)*, 16 juillet 1949)

Une jeune fille ¹, un être frêle et innocent, du soleil dans tes yeux, de la pureté dans lame; une jeune fille déjà, éprouvée par le sort puisque son père avait disparu tragiquement, mais que la vie appelait, voilà la dernière pièce à leur sinistre tableau de chasse !

Comme « ils » doivent être fiers !

Quelle magnifique prouesse que de jeter la mort un samedi, jour de détente parmi des femmes et des enfants.

¹ Marthe Evrard (1926-1949) : fille de René.

Il est à noter, en effet, que c'est surtout la jeunesse française et vietnamienne qui assistait à la représentation du film burlesque présenté au Nam Quan le jour où Marthe Evrard avait rendez-vous avec la mort cruelle et sournoise dont les « résistants » vietnamiens sont les pourvoyeurs.

Ah, nous vous en prions, ne galvaudez plus ce mot, voulez-vous ? Chez nous les résistants, jamais, au grand jamais, ne se sont froidement attaqué à des femmes et à des enfants, surtout de leur propre race ! Jamais nos résistants n'ont été des assassins, c'est un tribunal sommaire qui eût récompensé des exploits du genre de celui du Nam Quan et non une citation décernée au nom de l'Oncle Ho dont on ne sait s'il est encore vivant !

Quelle honte, quelle humiliation pour un peuple dont certains prétendent gagner l'indépendance en se souillant les mains du sang de victimes innocentes.

Tartufes de l'*Humanité*, de *Franc-Tireur*, si prompts à pleurer sur le sort des Vietminh, verserez-vous un pleur sur la tombe de Marthe Evrard, 22 ans, morte après vingt-quatre heures de souffrances indicibles, tuée par vos salopards ?

Et cependant écoutez ceci, et si vous avez un cœur dans la poitrine au lieu du portrait d'un bourreau, dites-nous si le remords enfin ne vous assaille pas : cette Française, cette enfant que vos salopards ont tuée, aimait le peuple vietnamien. Se refusant à confondre une racaille de soviéto-hitlériens asiatiques avec les véritables Vietnamiens, malgré le sort tragique subi par son père, elle aimait ce peuple parmi le quel elle vivait et ce peuple l'aimait :

C'est le *Journal d'Extrême-Orient*, peu suspect de parti-pris, qui nous l'a révélé :

Dans une salle de la morgue de l'hôpital Grall, une jeune Vietnamiennne était agenouillée. Tout un après-midi, elle demeura là, près du cadavre de la jeune Marthe Evrard, morte des suites de blessures, après avoir reçu plusieurs éclats de grenades.

Une Française s'enquit des raisons de son affliction. Était-elle parente de la morte ? Non, son amie, seulement. Mais dit-elle, « elle m'avait, il y a quelques mois, rendu un grand service ».

Extraordinaire fidélité dans le souvenir des Vietnamiens qui, s'ils gardent la mémoire des injures, n'oublent jamais le plus léger bienfait. Vers le soir, la jeune Vietnamiennne sortit discrètement. Elle allait faire le tour de toutes ses amies afin que, le lendemain, il y eut beaucoup de Vietnamiennes derrière le cercueil de cette petite Française qui avait si gentiment compris son rôle.

Mais pourquoi faut-il que toujours ce soient les meilleurs qui partent ?

Oui, ce sont les meilleurs qui s'en vont. Mais dans notre douleur et notre rage, ce que relate là notre confrère conformiste et que nous savons authentique, apporte un baume à notre cœur.

Dieu merci, quelle que soit la propagande haineuse, d'une haine imbécile et aveugle, Français et Vietnamiens peuvent communier dans la peine, dans la douleur.

Mais maintenant comprenez-vous, oui, comprenez-vous, pourquoi nous demandons et nous demanderons sans relâche au nom de nos morts, Français comme Vietnamiens.

La sécurité des nôtres

aux mains des nôtres !

Qu'il y ait des différends entre nous, des désaccords ; que nous de notre bord, loyalement à visage découvert, défendions les intérêts français en ce pays où nos pères et nous-mêmes avons œuvré, que vous, de votre côté, preniez conscience de votre avenir et cherchiez à avoir la plénitude de vos droits — peut-être trop hâtivement — oui. c'est concevable c'est légitime.

Mais pas avec des procédés de tueurs, pas à la sauce boche et moscovite !

Nous savons fort bien que l'entente se fera finalement entre gens de bonne foi, qu'elle est faite déjà entre gens de cœur et que sous quelque forme que les choses

tourment en politique, les braves gens qui aiment ce pays, qu'ils y soient nés ou qu'ils y aient trouvé leur patrie d'adoption, arriveront toujours à s'entendre.

Seulement il y a des loups, le jour même où Marthe Evrard tombait en pleine jeunesse, nous les dénonçons encore.

Et les loups ne comprennent que le langage des loups !

Faisons leur entendre un langage de fauve.

Les coups de crocs font reculer les coups de crocs ; les bêlements de moutons, les gémissements d'enfants innocentes les attirent au contraire.

Et c'est pourquoi au nom de la population française comme de la population vietnamienne innocente, plus que jamais, encore et toujours !

LA SÉCURITÉ DES NOTRES

AUX MAINS DES NOTRES !

Les familles françaises sont l'élément le plus solide
de notre rayonnement en Indochine
(*Climats*, 3 mai 1951)

Parmi l'abondante correspondance reçue à l'occasion de notre enquête sur la Famille française d'outre-mer, nous relevons cette semaine l'intéressant témoignage que nous a adressé M. Roger Mourer, administrateur des services civils, qui est président de l'Association des familles nombreuses françaises d'Indo-Chine.

DES amis ont pensé qu'il ne serait pas inopportun de montrer, en un exposé aussi concis que possible, le rôle de la famille française dans le développement de l'Indochine.

Ce fut, en effet, grâce à la méthode familiale que s'effectua la mise en valeur de bien des « terres hostiles » par les pionniers français.

Ces derniers fondèrent généralement des foyers dont la prospérité les aida à développer puissamment leurs exploitations agricoles en surmontant les inconvénients d'un climat et d'un sol contraires aux cultures européennes.

Le phénomène de cristallisation d'autochtones autour de terres défrichées par la famille franco-indochinoise est un des plus éducatifs qui soient à observer. Il inscrit sur le sol le témoignage concret et riche de promesses de l'intérêt d'une saine collaboration entre Français et Extrême-Orientaux.

Au Nord-Vietnam

Dans la Haute et Moyenne Région du Nord-Vietnam, qui entoure le « plat pays » ou delta du fleuve Rouge, nous rencontrons des terres de moyenne altitude sur les pentes de collines généralement habillées d'une forêt assez touffue ou d'herbages naturels. Ce sont ces zones, dont ne s'occupaient nullement les habitants du delta, qui furent choisies par plusieurs Français pour y acclimater les cultures du thé, du café, de l'abrasin, des cultures vivrières et y pratiquer l'élevage du bétail européen, bovidés et ovidés.

Méritent d'être cités les centres créés par les :

Guillaume, dans les provinces de Thâi-Nguyen et de Phu-To, au nord de Hanoi. Marius Borel, sur les pentes du mont Bavi, près de Sontay, à l'ouest de Hanoi. Ernest Borel, Leconte, Guidon-Lavallée, à Chiné, au sud-est de Hanoi, toutes exploitations situées sur le pourtour montagneux ceinturant le delta qui restait cultivé en rizières autochtones.

En descendant toujours vers le Sud, nous trouvons les domaines européens de la vallée du Song-Ma qui descend des montagnes muong vers Than-Hoa, première province du Centre-Vietnam. Ce sont ensuite les exploitations des Ferez [Ferey], dans la vallée de Phu-Quy ; des Laval, dans le Quang-Tri.

En pays moi

De la province de Binh-Dinh, nous arrivons à celles du Khanh-Hoa, du Ninh-Thuan et du Binh-Thuan. L'hinterland de ces provinces côtières coupées de nombreux petits deltas bordés de rizières et de cocoteraies est constitué par la vaste région des Hauts-Plateaux. Cette région est l'habitat naturel des « Moïs », qui veut dire « sauvages » en vietnamien. On ne peut mieux exprimer qu'elle ne constituait pas une zone, d'exploitation agricole pour les Vietnamiens.

L'œuvre des puissantes sociétés françaises qui, en cette région, ont mis debout de vastes exploitations à caractère industriel, sort du cadre de cet exposé. Notre propos concerne seulement l'implantation familiale, profondément marquée dans les environs de Dalat où le climat tempéré permit aux cultures maraîchères de prospérer. De belles fermes, rappelant celles des campagnes de la métropole, assurèrent aux centres de Dalat et de Saigon un ravitaillement en produits laitiers et de l'élevage de tout premier ordre. Ce fut le cas des domaines Seurin, à Dang-Kia ; Aviat, à Dran ; Huet, à Prens ; Kircher, à Lien-Khang.

En descendant de Dalat vers la mer, nous traversons les magnifiques rizières des Duval, irriguées grâce à un système de canaux perfectionnés amenant l'eau en des terres desséchées depuis des siècles.

Entre Dalat et Saïgon

Si l'on prend la route de Dalat à Saïgon par le col de Blaïo, c'est une succession presque ininterrompue de propriétés conquises entièrement sur la forêt vierge, où l'on constate la création de cultures ou d'élevages qu'aucun autochtone n'avait jamais tentés en ces régions montagneuses et paludéennes : café, thé, cacao, ananas, élevage de chevaux de course, gemmage des pins, etc.

On retrouve la même audace le long des sentiers allant de cette route vers des régions pour ainsi dire inviolées, comme celle de Fyan.

Sur le versant occidental de la cordillère Annamitique, de courageuses mises en valeur ont été tentées avec succès. C'est le cas du Tran-Ninh, au Laos, et, plus au sud, du plateau des Bolovens avec les Tutier et bien d'autres que nous ne pouvons citer sans alourdir ce bref exposé.

Dans le Sud-Vietnam, l'effort des pionniers français ne se porta point sur les terres centrales des bords du Mékong que les Vietnamiens avaient déjà travaillées. Il s'attaqua aux plaines marécageuses, envahies de palétuviers, du Far-West cochinchinois : Baclieu, Soctrang, Rachgia, et à l'ancienne mer dite « plaine des Joncs », vaste zone tellement alunée que seul le « nang », sorte de petit jonc, peut y pousser.

C'est là que les anciens membres du premier corps expéditionnaire français en Indochine eurent l'audace et le cran de se fixer, creusant des canaux dont les uns amenaient l'eau douce, les autres évacuant l'eau saumâtre.

Ils fondèrent des familles où huit, dix ou douze fils ne furent pas rares à dénombrer. Leurs épouses, soit Françaises, soit très souvent Vietnamiennes, leur furent, par des qualités de ténacité et d'économie, d'un secours déterminant.

Le lot de terres défrichées initialement s'agrandit vite et, aux deuxième et troisième générations, ce fut la réussite magnifique : des dizaines de milliers d'hectares arrachés aux pestilentiels marécages, portèrent désormais le riche tapis vers des rizières dont le paddy prit la place que l'on sait sur les marchés internationaux des céréales. Ce sont, en effet, ces plaines de l'Ouest cochinchinois qui firent de Saïgon le troisième marché mondial du riz.

Au premier rang de ces créateurs de richesses agricoles, citons les Gressier et leurs vingt enfants, les Labasthe, les Bec, les Noblet, les Lachevrotière, les d'Hennezel, les Evrard, les Lansalot, les Le Nestour, etc. Encouragés par leur exemple, les Vietnamiens vinrent à leur tour exploiter ces immenses étendues et apportèrent de plus en plus un

concours efficace à la mise en valeur de ce qui fut longtemps appelé le Far-West et qui fut, il y a huit à dix lustres, l'objet d'une véritable « ruée vers l'or ». S'aidant mutuellement de leurs conseils, colons vietnamiens et français firent merveille dans le perfectionnement de la riziculture cochinchinoise.

C'est pourquoi je suis fier d'apporter le témoignage de la vitalité de la famille française. À une époque particulièrement dure, elle brava les dangers d'un climat épuisant et d'un sol plutôt rebutant ; elle surmonta aussi l'inertie d'une administration trop bureaucratique.

Ces pères de familles presque toujours fort nombreuses furent bien ceux qu'un auteur célèbre avait appelés « les grands aventuriers des temps modernes ».

Mais aujourd'hui, notre association familiale a de lourds devoirs que lui dicte l'évolution dramatique des événements d'Indochine dans les derniers mois de l'année 1950. Certaines familles évacuées en France sont à ce point attachées à leur terre que les pouvoirs publics se voient aujourd'hui contraints de les rapatrier... en Indochine.

N'est-ce pas un test de l'étroite adaptation de la famille française à ce sol, éloigné pourtant de quinze mille kilomètres du sol ancestral

Nous en avons assez dit pour être persuadés que notre appel sera entendu du ministre de la Santé et de la Population, M. Pierre Schneider, et du secrétaire d'État Louis Aujoulat, qui nous ont déjà, sans attendre, manifesté leur affectueuse compréhension.

*
* *
*

Se mêlant aux communautés nationales indochinoises dans l'esprit de réelle fraternité qu'impose l'effort commun contre les forces hostiles de la nature, nos familles nombreuses françaises représentent, plus solidement que tout autre, l'élément PERMANENT du rayonnement français sur les bords du Pacifique.

Leur action, faite de réalités tangibles, inscrites sur la terre, nous venons de le démontrer, ne sera-t-elle pas plus durable que celle d'une influence administrative plus ou moins exposée à des aléas imprévisibles

Courageux acte de foi en l'avenir de la France, le témoignage de la famille nombreuse française en Indochine « maintiendra ».

Roger MOURER.

Yvonne Pagniez, *Français d'Indochine*,
Flammarion, avril 1953
[reportage effectué en 1951]

[154] Les temps troublés font surgir des personnes et des collectivités qui sortent du commun. Ah ! ce n'est pas un voyage sans couleur qu'entreprend le cueilleur d'images qui a la chance de parcourir les routes d'Indochine. Dans ces provinces de l'Ouest cochinchinois, étape actuelle de mon périple, j'aimerais aller voir dans leurs exploitations du Transbassac, que le hasard a placées aux confins des zones encore tenues par le Viêt-Minh, ces riziculteurs français et eurasiens qui poursuivent leurs travaux agricoles en bravant l'ennemi ou composant avec lui, habiles à mêler en doses calculées la ruse à l'audace. Les Gressier, dont le bien s'étend sur 11.000 ha. près de Cantho, sur 10.000 ha. à Phu-Loc ; les Labaste*, propriétaires de 6.000 ha, dont le chef de famille fut tué récemment par le Viêt-Minh ; les fils de M^{me} Evrard, cette Vietnamiennne veuve d'un Français, qui, pendant des années, avec une singulière bravoure, dirigea seule son exploitation dans la province troublée de Bac Lieu ; et les

gérants de l'énorme Domaine agricole de l'Ouest, et d'autres... Je regrette que le temps limité me prive de telles rencontres. Elles m'auraient appris, avec l'adaptation à des conditions exceptionnelles d'existence, le progrès réalisé par une culture scientifique, rare en ce pays où la presque totalité des terres à riz sont entre les mains de paysans routiniers. Ces terres, les plus fertiles, dont le rendement en une seule récolte dépasse celui des deux récoltes annuelles du Tonkin, sont susceptibles pourtant d'amélioration. La superficie cultivée, qui est pour les provinces de l'Ouest de 1.500.000 ha., donne 2.500.000 tonnes de riz, soit p 1,5 tonne à l'hectare. La production est à Java, pour des sols similaires, de 6 tonnes à l'hectare. Quelles perspectives d'avenir s'ou- [155] vrent à cette Cochinchine qui fournissait déjà avant la guerre la plus grosse part des exportations de riz d'Indochine.
